

TROUVER SA VOIE

L'orientation scolaire est un sujet de préoccupation pour les parents depuis plusieurs décennies déjà. La massification de l'enseignement secondaire puis supérieur, les espoirs d'ascension sociale, le développement du travail salarié des femmes ont renforcé cet intérêt.

Cependant, depuis quelques années, l'opacité des visées de certaines réformes, la multiplicité des formations, Parcoursup, les inégalités de territoire participent à amplifier les inquiétudes des parents, même ceux qui ont une bonne connaissance du système éducatif, concernant l'avenir professionnel de leurs enfants.

Ces craintes ne se jouent pas sur la même scène selon la catégorie sociale. Tous les parents souhaitent la réussite de leurs enfants, qu'elle soit scolaire, professionnelle ou personnelle. Mais les moyens dont ils usent pour les y amener varient : pragmatisme pour les uns, prise en compte des désirs pour d'autres, ou encore obsession de la réussite. Ces stratégies constituent au mieux « un casse-tête » pour eux, au pire une pression excessive sur leurs enfants. En France, le diplôme reste une « valeur sûre » aux yeux des familles pour décrocher un emploi. La question est de savoir vers quelles formations se tourner pour y accéder, dans un monde qui semble de plus en plus incertain.

La classe de troisième est la première étape de l'orientation. Elle permet à certains de se diriger vers la voie professionnelle dès l'année suivante, tandis que ceux qui entrent en

seconde générale et technologique auront un an de plus pour choisir entre les deux autres possibilités : le lycée général et le lycée technologique.

En 2023, on comptait 2 251 000 lycéens, dont 627 100 en lycée professionnel¹ : la voie professionnelle apparaît, aux yeux des familles et des élèves, comme une voie de relégation scolaire et sociale. Les enfants d'ouvriers sont toujours surreprésentés dans ces filières et seules quelques formations bénéficiant d'une

vitrine médiatique positive et évolutive attirent les enfants de cadres². Certaines familles éloignées de l'école sont démunies face à l'orientation proposée par les enseignants. Cependant, quand les résultats scolaires de leurs enfants sont fragiles, la voie professionnelle leur semble acceptable car elle conduit à un métier identifiable. Alors que nous pourrions nous interroger sur la pertinence de certaines orientations post-bac, qui ne font plus sens pour les étudiants sinon pour répondre aux injonctions parentales et sociétales. Leur parcours est

alors chaotique, les réorientations s'enchaînent... Trouver sa voie peut prendre du temps et le temps pour penser, se projeter fait défaut aujourd'hui.

L'orientation reste un point d'achoppement pour de nombreuses familles. Comment l'appréhender, aider les jeunes, accepter leur choix ? Peut-être en réhabilitant la voie professionnelle comme filière d'excellence. Et peut-être les élèves doivent-ils de leur côté, avec leurs parents, se poser la question du sens, s'autoriser à rêver, refuser les assignations... avant de s'engager dans une filière. ■



Patricia Bessaoud-Alonso

Professeure de sciences de l'éducation et de la formation à l'Université de Limoges et membre du conseil scientifique de la Fnepe.

1. education.gouv.fr 2. Cuisinier, pâtissier par exemple.